

Chronique Normando-Sicilienne N° 16

Nota : De nombreux historiens relatent la présence d'un contingent de Grecs et de Byzantins dans les armées du pape. En ce qui concerne les Grecs cela semble probable compte tenu des exactions répétitives contre leur communauté (résidente de longue date en Italie du Sud) de la part de nos Normands. Pour les Byzantins, à part quelques éléments épars qui n'ont pas participé à la défaite de leur catépan, les autres étaient obligatoirement mobilisés dans ses forces et subirent de lourdes pertes. Une fois la défaite subie les survivants se sont concentrés dans Bari pour éviter la prise de la ville et pour attendre des renforts de leur basileus. Ces renforts risquaient d'ailleurs d'être peu nombreux puisque Constantin IX Monomaque était lui-même menacé, à cette époque, sur ses thèmes d'Anatolie par le califat de Damas. D'autre part les Normands ne possédaient pratiquement pas de forces navales mais occupaient les ports de Trani et de Siponti empêchant toute attaque sur leurs arrières et, dans l'éventualité de renforts pour les troupes papales, ceux-ci ne pouvaient venir que par le nord de l'éperon du Monte Gargano donc du port de Termoli via Campomarino.

Aimé du Mont Cassin (AdMC) nous relate peu de détails pour le combat.

« Et li pape avec li évesque sallirent sur le mur de la Cité, et regarda à la multitude de ses cavaliers pour les absolvere de lor pechez, et pardonna la penance que pour lor pechié devoient faire. Et lor fait la croix et lo[r] commanda de boche qu'ils aient combatre. Raynolfe et Raynier furent eslit principe de ceste part. Liquele leverent en haut li gonfanon, et vont devant o molt grant multitude de gent ; mès petit de Toudeschi solement les secuta. »
AMC livre 3 –XXXX. Pour la première partie côté du pape.

Il nous faut recourir à Guillaume de Pouille (GdP), chroniqueur normand ayant étudié à l'abbaye de Saint- Evroult en Ouche (nous consacrerons une ou deux chroniques à cette abbaye qui joua un rôle important dans notre saga), pour avoir un rapport sur le déroulement des combats. Dans son livre II ses poèmes il relate que pendant que nos amis faisaient leur prière les forces Alemanni et Teutonici se moquèrent d'eux avec force quolibets :

*« Ils se moquent de la stature des Normands plus petite
A l'évidence que la leur, et ils n'ont cure des messages de ceux
Qui ne les égalaient ni par le nombre ni par la force » (vers 95 -97).*

Revenons à AdMC sur la disposition des armées : renforcer soit Richard soit son frère de façon ponctuelle, utiliser sa ruse naturelle et sa fougue coutumière. Ses troupes sont constituées *« des gens de Calabre »*. Cette information est précieuse, elle nous indique qu'elle regroupe toute une diversité de combattants très affutés et motivés : Normands mercenaires avides de butin, prisonniers captivés par leur capitaine et préférant le combat à la captivité, la liberté et le partage avec la victoire.

5.- Onfroi va maintenant entrer dans la bataille, il est prêt, il sort d'un combat victorieux et possède trois armes redoutables : la science de la guerre, des archers très adroits mais surtout une cavalerie lourde exceptionnelle. Il suffit de visiter la « Tapisserie de Bayeux » pour analyser la façon de combattre des Normands et dans celle de « Pirou » pour voir celle des Teutons.

Après un déluge de flèches très meurtrier ils attaquent à cheval serrés les uns contre les autres, les premiers avec leur longue lance de frêne (si possible) en position haute comme des javelots prêts au jet, les seconds la lance calée sous le bras façon tournoi, le tout au galop : un véritable rouleau compresseur armé tel un porc-épic. Dès qu'un des leurs tombe de sa monture immédiatement ils lui prêtent assistance soit en lui procurant un nouveau cheval soit en le laissant affronter au corps à corps, à l'épée ou à la hache, les adversaires.

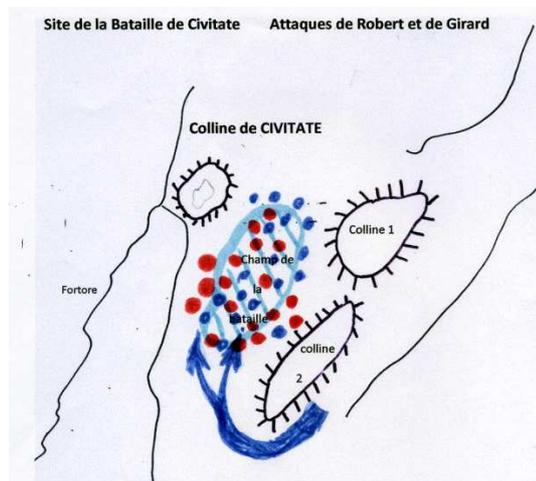
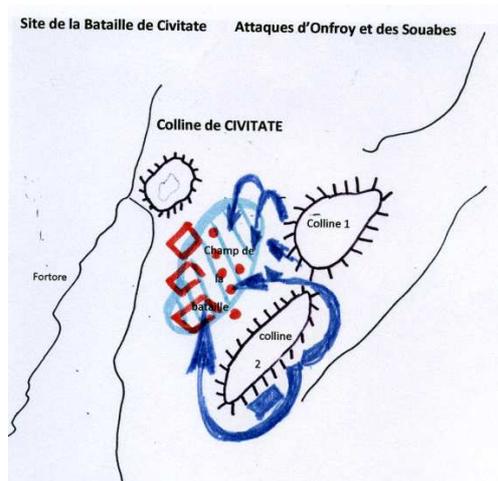
Les Impériaux utilisent les chevaux pour arriver le plus vite possible contre l'ennemi armés d'une longue épée qu'ils manient avec beaucoup de force et de dextérité à cheval ou à pieds. En cas de rupture de leur lame ils libèrent la hache qu'ils ont en bandoulière dans le dos. A ce moment les deux ennemis sont à armes égales et c'est le plus fort ou le plus malin qui tue l'autre.

GdP continue au sujet de l'intervention d'Onfroy :

« Contre Onfroi, qui ne redoutait pas la guerre, les Souabes
Engagent le combat ; le premier, de loin, à coup de flèches,
Onfroi les attaque et, par les flèches ennemies, lui-même
A son tour est attaqué ; enfin l'un et l'autre adversaire recourt
Aux glaives et, de part et d'autre, de formidables coups
Sont portés par le glaive ; là des corps humains, fendus depuis le crâne,
S'offrent à la vue, là des chevaux fendus avec leurs cavaliers »... vers 210-216

« ... Alors Robert voit son frère aux prises avec les ennemis
Acharnés à le contrer, et il voit que son frère à aucun prix
Ne veut céder ; en compagnie du comte Girard
Venu l'épauler de son aide, suivi de ses Calabrais
Placés sous son commandement et livrés à ses soins,
Il se rue, plein de fougue et d'audace, au milieu de l'ennemi,
De sa lance il le transperce, de son glaive il le décapite,
Et, de ses vaillantes mains, il lui porte des coups terribles ;
Il combat d'une façon et de l'autre, sa lance ne frappe pas à vide, son épée
Ne frappe pas à vide, là où il décide de diriger son bras.
Trois fois jeté à bas de son cheval, trois fois il reprend ses forces,
Et, grandi, il revient au combat ; sa fureur elle-même l'aiguillonne,
Tel le lion rugissant, à l'attaque d'animaux moins redoutables,
Plein de fougue, qui, à l'encontre d'un obstacle,
Devient furieux, plus exaspéré que par des animaux plus redoutables,
Brûlant de colère ; il ne fait plus de quartiers ;
Il emporte, il dévore, et ce qu'il ne peut dévorer
Il le lacère, et il harcèle à mort tout le troupeau.
Les Souabes qui s'entêtent à résister ainsi, de diverses morts,
Sans relâche, Robert les tue ; ici il coupe des pieds,
Là il coupe des mains ; là il tranche la tête avec le corps ;
Il ouvre, chez l'un, le ventre et la poitrine, chez l'autre
Il transperce les côtes après avoir fendu le crâne ; ces grands
Corps*une fois coupés sont devenus égaux aux plus petits.
Il montre que la palme de la bravoure ne revient pas uniquement
Aux grands corps, que souvent les plus petits en ont à revendre,
Au cœur du combat, comme on le reconnut après la bataille,
Vainqueur et vaincu avaient porté des coups d'une force inouïe... » vers 234-243

« ... La glorieuse armée de Richard
Amenée en renfort de la victoire, est cause de grande affliction
Des ennemis, et, misérables, ils périssent de diverses
Morts, et d'une si grande multitude il n'en resta pas un. » vers 253-256



Cette seconde partie nous révèle d'autres points importants :

1.- Onfroy a placé ses archers au sommet du saillant 2 et arrose d'une pluie drue de flèches très meurtrières les Allemani qui eux réservent la majorité de leurs archers à la protection des religieux certains de leur supériorité dans tous les domaines. Mais la débandade des Romains contrarie leurs déplacements. Ils tirent des flèches seulement lorsque les Normands sont à leur portée ;

2.- Malgré leur science du combat les Normands d'Onfroy, à cheval comme à pied, pourtant aidés par la manœuvre tournante de Richard, sont en grand danger. C'est alors que Robert entre en scène avec une force et une intrépidité hors du commun au point de tomber de cheval à plusieurs reprises. Sa colère devient inhumaine, mais est-on humain dans un corps à corps sans autre issue que la victoire ou la mort !

3.- Le comte Girard est venu le renforcer sans que l'adversaire le sache. Il restera en ultime réserve pour démoraliser l'adversaire le moment venu.

4.- Une question se pose : Guillaume de Pouille doit confondre Richard avec Girard dans l'ultime intervention : Richard est alors en plein combat et les seules troupes fraîches sont celle du comte, un fils des douze de Melfi arrivé en renfort. (Nous n'avons pas son nom !)

Maintenant la victoire se dessine et dans la chronique suivante nous en étudierons les conséquences.

A suivre

Daniel JOUEN le 14 novembre 2014